

3. LES AMIS DE JÉSUS – PARENTS, PROCHES ET DISCIPLES

Les évangélistes sont avares de détails sur Jésus avant le début de son ministère à l'âge de trente ans. Matthieu nous offre la liste des ancêtres de Joseph et nous parle des circonstances de la naissance de Jésus, de la fuite de la Sainte Famille en Égypte et de son retour en Galilée, mais n'écrit rien sur les amis de jeunesse du Fils de l'homme.

À sa mort, Jésus était presque seul, abandonné des siens. Seules quelques femmes qui l'avaient suivi depuis la Galilée, quelques miraculées de Jésus, se tenaient tout près. Les disciples et autres amis de Jésus avaient peur.

Dans cette étude, nous nous concentrerons sur les personnages qui ont montré de l'amour pour Jésus, l'ont protégé ou, du moins, qui ont répondu favorablement à son message d'amour et de paix.

Les parents de Jésus (1.18-25 ; 2.13-14 ; 2.19-23).

Il nous semble impossible de parler des amis de Jésus sans commencer par Marie, une jeune femme pleine d'amour pour Dieu, qui accepte de se trouver enceinte par la puissance du Saint-Esprit. Fiancée à Joseph, Marie fait confiance à Dieu,¹ au risque d'être lapidée ou au moins déshonorée auprès des siens et de son peuple.

Que dire de Joseph, qui croit aux paroles de l'ange, se marie avec Marie et la prend chez lui ? Joseph est un homme juste, qui aime Marie et veut la protéger.² Il croit aux paroles de l'ange qui lui parle et prend Marie pour femme. Il ne s'unira pas³ à elle jusqu'à ce qu'elle enfante un fils. Joseph lui donne le nom de Jésus, parce que Jésus sauvera son peuple de ses péchés.⁴ Joseph va devenir le protecteur de Jésus, d'abord en le mettant à l'abri d'Hérode en l'emmenant en Égypte et, après la mort du tyran sanguinaire, en le ramenant, non plus en Judée, mais en Galilée pour que Jésus n'ait pas à redouter le fils d'Hérode, Archélaüs, roi de Judée. Joseph, Marie et Jésus vont vivre dans une ville appelée Nazareth. Ainsi, ce que les prophètes avaient annoncé s'accomplit : « *On l'appellera*

¹ L'évangile de Luc (1.38) nous rapporte la merveilleuse phrase d'acceptation de Marie quand elle répond à l'ange Gabriel : « *Je suis la servante du Seigneur. Que Dieu fasse pour moi ce que tu as dit !* »

² Il est prêt à renoncer à elle pour la protéger du déshonneur public.

³ Littéralement : *ne la connaît pas*, ce qui implique que Marie restera vierge jusqu'à la naissance de Jésus.

⁴ *Jésus*, forme grecque de *Yéchoua*, « *Le Seigneur sauve* ».

Nazaréen. »⁵ Aimer, n'est-ce pas accepter de bouleverser sa vie pour obéir à Dieu ? Quelle merveilleuse famille Dieu a choisi pour Jésus, sa Parole incarnée !

Les mages (2.9-12).

Les premiers amis de Jésus viennent de loin : des mages – selon Daniel 2.2-10, il s'agit sans doute de prêtres savants venus d'Orient, peut-être de Babylone, qui interprétaient le mouvement des étoiles. Ils connaissaient probablement les textes sacrés et attendaient la venue du rédempteur, le roi annoncé par les prophètes. Le texte n'indique ni leur nombre ni leurs noms, même si la tradition, s'inspirant de leurs cadeaux, suggère trois « rois mages ». Comment ont-ils été avertis de la naissance du sauveur de l'humanité ? Le texte de Matthieu évoque une intervention de Dieu, qui leur parle (2.12).

Comment ont-ils réagi ? Ils se sont hâtés de venir en suivant l'étoile qui leur indiquait la direction. Que ressentaient-ils ? Ils étaient remplis d'une très grande joie. Quand ils ont vu Jésus avec Marie, sa mère, ils se sont inclinés jusqu'à terre pour adorer l'enfant. Puis ils ont ouvert leurs bagages pour lui offrir des cadeaux : de l'or, de l'encens⁶ et de la myrrhe.⁷ Quand Dieu les a avertis de ne pas retourner vers Hérode, ils ont obéi et sont rentrés chez eux par un autre chemin.

Quel exemple d'espérance, de joie, d'adoration, de générosité et, surtout, d'obéissance pour nous devant l'intervention de Dieu ! Et, remarquons-le, dès le début de l'Évangile, comme l'avaient annoncé les Psaumes et le prophète Ésaïe, le salut est universel.⁸

Jean-Baptiste⁹ (3.11-15 ; 11.7-15)

Petit-cousin de Jésus, Jean-Baptiste est le prophète annoncé par les Écritures Saintes,¹⁰ le nouvel Élie, ce messenger envoyé devant Jésus pour préparer son

⁵ Nazareth n'est pas mentionné dans l'Ancien Testament. Certains y voient un synonyme du mot « méprisé » (cf. Jean 1.45-46), et dans l'annonce, celle du mépris à l'endroit du Messie (cf. Psaumes 22/21.6 ; Ésaïe 53.3).

⁶ Encens, résine qui brûle en dégageant une bonne odeur. Richesse d'Orient.

⁷ Myrrhe, résine du balsamier. La myrrhe fournissait un parfum très précieux ou une drogue qu'on mélangeait au vin des condamnés à mort (cf. 27.34).

⁸ Psaume 72/71.10 : « *Les rois de Tarsis et des îles lointaines lui apporteront des cadeaux* » et Ésaïe 60.2-6 : « *Les peuples et les rois marcheront vers ta lumière... ils apporteront de l'or et de l'encens...* ».

⁹ Fils d'Élisabeth, une parente de Marie (Luc 1.36), donc un petit-cousin de Jésus.

¹⁰ Ésaïe 40.3 ; Malachie 3.1 et 3.23.

chemin. Entouré de foules, Jean-Baptiste prêche le retour à Dieu¹¹ et baptise ceux qui confessent leurs fautes pour montrer qu'ils sont revenus à Dieu. Il annonce alors avec une grande humilité la venue du Christ qui les baptisera dans le Saint-Esprit. Jésus est plus grand que lui. Jean-Baptiste ne se sent même pas digne de lui enlever ses sandales. Et quand Jésus vient à lui pour se faire baptiser, Jean-Baptiste s'exclame : « *Comment ? C'est moi qui ai besoin que tu me baptises, et c'est toi qui viens vers moi ?* » Et Jésus, venu pour accomplir la volonté de Dieu,¹² lui répond : « *Maintenant, accepte de faire ce que je te demande. C'est ainsi que nous devons agir pour faire tout ce qui plaît à Dieu.* » Jean-Baptiste fait confiance à Jésus et accepte, même s'il ne comprend pas « *maintenant* ».

Quand Jésus dit qu'il n'y a pas de plus grand amour que donner sa vie pour ses amis, lui faisons-nous confiance même si nous ne comprenons pas toujours pourquoi il nous considère comme ses amis ?

Et, pour revenir à la vie de Jean-Baptiste, quel exemple d'humilité et de service ! Les gens viennent à lui de Jérusalem et de tout le pays de Judée, ainsi que de toute la région de la rivière du Jourdain, mais Jean-Baptiste reste le modeste serviteur qui prépare le chemin du Messie. Plus tard, Jésus dira de lui que, parmi tous les humains, personne n'a jamais égalé Jean-Baptiste.

Puissions-nous imiter ce grand prophète et être de ceux qui, s'oubliant eux-mêmes, préparent le chemin du Seigneur !

Les premiers disciples (4.18-22)

Comme Jésus marche le long du lac de Galilée, il aperçoit deux frères : Simon, appelé Pierre, et son frère André. Ce sont des pêcheurs et ils jettent un filet dans le lac. Jésus leur dit : « *Venez, suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.* » Ils laissent aussitôt leurs filets pour suivre Jésus.

Plus loin, Jésus voit deux autres frères : Jacques, le fils de Zébédée, et son frère Jean. Ils sont dans une barque avec leur père Zébédée. Ils réparent leurs filets. Jésus les appelle et, aussitôt, ils quittent leur barque et leur père pour suivre Jésus. La spontanéité de ces quatre amis de Jésus est bouleversante : ces hommes oublient leurs tâches en cours, laissent tout pour suivre Jésus. Leur comportement contraste avec celui de ce disciple (8.21) qui, sollicité par Jésus,

¹¹ Grec *μετανοείτε* "metanoείτε" : le terme implique un changement d'orientation (d'idée) ; une transformation et, dans le contexte du peuple de Dieu, un retour (à Dieu). D'autres traduisent par « *repentez-vous* » ou « *convertissez-vous* », ou encore : « *changez de comportement* ».

¹² Cf. Hébreux 10.7 ; Psaume 40/39.7-9 cité d'après l'ancienne traduction grecque.

lui répond : « *Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père.* »¹³ Jésus lui ordonnera alors de laisser les morts enterrer leurs morts.

Combien de fois avons-nous remis notre engagement à plus tard ? Combien de tâches avons-nous trouvé à accomplir ou à terminer avant de suivre Jésus ? Combien de conditions avons-nous voulu voir remplies avant de nous décider ? À deux reprises, Gédéon demande un signe (Juges 6.33-40) avant d'obéir à Dieu. Et Dieu lui fait la grâce de lui répondre. Dieu est patient et miséricordieux. Mais ne faisons pas attendre l'Esprit Saint : Jésus n'a-t-il pas donné sa vie pour nous, ses amis ?

Un officier romain (8.5-13)

Quand Jésus entre dans la ville de Capharnaüm, un officier romain – un centurion¹⁴ – vient vers lui pour lui demander d'aider son serviteur paralysé. Jésus s'apprête à lui rendre visite pour guérir ce serviteur, mais le centurion lui répond qu'il ne mérite pas que Jésus entre chez lui.¹⁵ Il ajoute que Jésus n'a qu'un mot à dire pour que son serviteur soit guéri. En entendant ces mots, Jésus est plein d'admiration pour la foi de ce Romain. La confiance de cet étranger couvre de honte les héritiers naturels du royaume et montre que beaucoup de gens viendront de l'est et de l'ouest pour prendre place à la fête avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux à leur place. Jésus dit alors au centurion : « *Va ! Ce que tu as cru va se réaliser.* » Et le serviteur guérit à ce moment précis. Avons-nous la foi, la confiance de cet ami de Jésus ?

La famille de Pierre (8.14-15)

Quand Jésus entre dans la maison de Pierre, il voit la belle-mère de celui-ci. Elle est couchée et elle a de la fièvre. Jésus touche sa main et la fièvre la quitte. Elle se lève aussitôt et, à peine guérie, se met à servir Jésus.

Matthieu et ses amis (9.9-13)

Jésus voit un homme appelé Matthieu, un collecteur d'impôts, c'est-à-dire un homme considéré par les siens comme un collaborateur de l'occupant romain, et détesté, méprisé de tous. Jésus s'adresse à lui et lui demande de le suivre. Matthieu

¹³ Dans le judaïsme, il y a tout un rituel, dont la *Shiva*, deuil de sept jours qui succède à l'enterrement. La famille reste cloîtrée chez elle pour prier pour le mort qui est en train de chercher sa place au royaume des morts. N'est-ce pas ce que Jésus dénonce ici ?

¹⁴ Centurion : officier qui commandait 100 soldats romains.

¹⁵ Dans Actes 10.28, Pierre dit à Corneille, un officier romain, que la loi juive interdit à un Juif d'être l'ami d'un étranger (un non-Juif) ou d'entrer dans sa maison.

quitte son bureau des impôts et se met à suivre Jésus, son nouvel ami. Jésus prend un repas chez Matthieu, et beaucoup de collecteurs d'impôts et de pécheurs viennent manger avec Jésus et ses disciples, ce qui choque les pharisiens. Jésus leur dit alors que Dieu ne désire pas les sacrifices d'animaux, mais la bonté ; que lui, Jésus, est venu pour appeler des pécheurs, et non des justes. Ainsi, rendre à Jésus son amour, c'est être bon. Voilà la réciprocité qui caractérise l'amitié entre Jésus et nous.

Les disciples de Jésus (10.1-4 ; 10.24-25 ; 10.31-42 ; 16.24-28 ; 17.1-5)

Matthieu nomme les douze apôtres, les amis de Jésus. Il inclut Judas, un traître. En quelques mots, Jésus décrit ce qui rattache un apôtre à son maître – cette réciprocité qui caractérise l'amitié :

– Un élève n'est pas au-dessus de son professeur ni un serviteur au-dessus de son maître. Il suffit que l'élève soit comme son professeur, et le serviteur comme son maître.

– Si quelqu'un déclare en public qu'il appartient à Jésus, lui aussi, devant son Père des cieux, il dira qu'il lui appartient. Mais si quelqu'un déclare publiquement qu'il ne le connaît pas, lui aussi, devant son Père des cieux, il dira qu'il ne le connaît pas.

– Si quelqu'un aime¹⁶ son fils ou sa fille plus que Jésus, il n'est pas digne de lui. Nos liens familiaux sont souvent des obstacles entre Dieu, Jésus et nous. Nous devons apprendre à ne pas leur donner la priorité. Jésus nous en donne l'exemple à propos de sa propre famille.¹⁷

– Si quelqu'un veut suivre Jésus, il doit renoncer à lui-même. Qu'il prenne sa croix sur lui et qu'il le suive ! Si quelqu'un veut sauver sa vie,¹⁸ il la perdra. Mais si quelqu'un renonce à sa vie pour Jésus, il trouvera la vie.

– Si quelqu'un accueille un ami de Jésus, c'est Jésus qu'il accueille, ainsi que Celui qui l'a envoyé. Mais si quelqu'un refuse de nous recevoir, c'est Jésus qu'il refuse de recevoir.

¹⁶ Grec *φιλον* "philon", un des trois mots pour le français « aimer », avec le sens de « aimer beaucoup » donc, dans le contexte de « aimer au-dessus de », « donner préférence à ».

¹⁷ Matthieu 12.48-50 : Jésus répond : « *Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?* » Puis il étend la main en direction de ses disciples et il dit : « *Voici ma mère et voici mes frères. Quiconque fait ce que mon Père demande de faire, voilà mon frère, et ma sœur, et ma mère !* »

¹⁸ Vie : ou *âme* (le mot grec *ψυχη* "psyché" est le même pour décrire l'être, l'existence).

Jésus, la joie du Père (17.1-5)

Le récit de la transfiguration nous donne un exemple clair de ce que signifie l'amitié de Dieu quand, pendant que Jésus, transformé, son visage brillant comme le soleil, ses vêtements devenus blancs comme la lumière, parle avec Moïse et Élie. Un nuage brillant enveloppe Jésus et les siens. Une voix se fait entendre du nuage : « *Voici mon Fils, mon bien-aimé en qui j'ai trouvé mon plaisir. Écoutez-le !* » Déjà, au baptême de Jésus, Dieu s'était exprimé en l'appelant « *mon fils bien-aimé, en qui je trouve sa joie* ». ¹⁹

Dans l'Ancien Testament, Hénoch cheminait avec Dieu et Dieu l'a enlevé parce qu'il se plaisait en sa compagnie (Genèse 5.18-24). Abraham était lui aussi l'ami de Dieu, tout comme David, malgré le crime de ce dernier. Quand nous écoutons Dieu et croyons en sa parole – écouter Dieu, c'est lui obéir –, nous ressemblons à Hénoch, à Moïse, à Abraham, à David et aux prophètes. C'est ainsi que nous devenons les amis de Dieu !

Se faire petit pour devenir grand (18.1-5)

Les disciples doivent apprendre une autre leçon d'amitié au contact de Jésus, celle de l'humilité et de l'oubli de soi. Personne n'est plus grand que les autres, l'amitié de Dieu n'est pas un concours de popularité, mais une manifestation de confiance et de dépendance, tout comme celle d'un enfant pour ses parents. Quand les disciples s'approchent de Jésus pour lui demander qui est le plus grand dans le royaume des cieux, Jésus appelle un petit enfant et il le place parmi eux. Il dit : « *Je vous le dis, vraiment, si vous ne changez pas pour devenir comme de petits enfants, vous n'entrerez jamais dans le royaume des cieux. Ainsi, si quelqu'un se fait petit comme cet enfant, c'est lui qui est le plus grand dans le royaume des cieux. Et quiconque accueille un petit enfant comme celui-ci en mon nom, c'est moi qu'il accueille.* »

Jésus au milieu de ses amis (18.19-20)

Les amis de Jésus l'invitent à être présent au milieu d'eux. Et Jésus fait la promesse suivante à ses amis : si deux d'entre nous sur la terre s'accordent pour demander quelque chose, son Père qui est dans les cieux la leur accordera. « *En effet, là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, je suis là au milieu d'eux.* » Jésus est notre ami, il est là où nous développons une amitié avec ses autres amis. En fait, voilà une autre définition de l'Église : la réunion de croyants qui prient ensemble.

¹⁹ Luc 3.22. Voir aussi Psaume 2.7 et Ésaïe 42.1. En grec, Luc utilise le verbe *αγαπος* "agapos", aimer totalement, gratuitement, sans réserve.

Jésus et les petits enfants (19.13-15)

Jésus aime particulièrement les petits enfants. On amène de petits enfants à Jésus pour qu'il pose les mains sur eux et pour qu'il prie pour eux. Les disciples les repoussent, mais Jésus leur dit de laisser les petits enfants venir à lui, « *car le royaume des cieux appartient à ceux qui sont comme eux* ». Les petits enfants n'ont pas eu le temps de se fabriquer un masque et n'ont pas encore appris à mentir : ils sont eux-mêmes. Les petits enfants sont confiants. Ils vont tout simplement vers Jésus qui pose la main sur eux pour les bénir. Jésus est l'ami des petits enfants, et les petits enfants vont vers lui, ils aiment être avec lui. Sommes-nous comme ces petits enfants ? Nous conduisons-nous comme ces petits enfants qui viennent chercher en toute simplicité la bénédiction de Jésus ?

Jacques et Jean, fils de Zébédée (20.20-28)

La mère des fils de Zébédée vient à Jésus avec ses fils. Comme beaucoup de mères, elle est très fière de ses fils et veut le meilleur pour eux. Elle demande une faveur à Jésus, celle de leur attribuer, quand il sera roi, les deux meilleures places près de lui, l'une à sa droite, l'autre à sa gauche. Jésus demande à ses amis, les fils de Zébédée, s'ils sont prêts à boire avec lui la coupe de souffrance²⁰ qui l'attend. Jacques et Jean répondent qu'ils sont prêts à souffrir avec lui. Jésus prend la peine de les avertir qu'en effet, ils allaient boire cette coupe.²¹ Mais, plutôt que de leur reprocher leur prétention, il leur explique, à eux comme aux autres disciples qui s'indignent contre les deux frères, que ce n'est pas à lui, Jésus, de décider qui pourra s'asseoir à sa droite ou à sa gauche. En effet, ces places appartiennent à ceux pour qui son Père les a préparées. Jésus réunit alors ses disciples et leur donne une leçon d'humilité. Être grand, ce n'est pas imposer son autorité aux gens. Au contraire, si quelqu'un désire être grand, il sera le serviteur des autres. Et si quelqu'un désire être premier, il sera leur esclave. Jésus, « *le Fils de l'homme* »,²² n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir. Il est venu donner sa vie en rançon pour libérer beaucoup de gens.

²⁰ La coupe, dans l'Ancien Testament, évoque la souffrance (Psaume 75/74.9 ; Ésaïe 51.17-22 ; Ézéchiel 23.31-34). Jésus confirme ce sens ici (cf. Marc 10.38).

²¹ Jacques sera tué par des soldats sur l'ordre d'Hérode (Actes 12.2) et Jean, parce qu'il a annoncé la parole de Dieu et a été le témoin de Jésus, sera déporté dans l'île de Patmos.

²² Jésus est la Parole faite chair (Jean 1.14), Dieu assumant la condition humaine, c'est-à-dire Dieu parmi nous (Ésaïe 7.14). C'est Dieu qui descend jusqu'à nous, ce n'est pas nous qui montons vers Dieu.

Être les amis de Jésus signifie donc, pour nous, servir nos frères et sœurs en lui, nous faire tout petits devant eux.

Les deux aveugles de Jéricho (20.29-34)

Les personnes auxquelles nous faisons du bien ne deviennent pas forcément nos amis. Les gens n'aiment pas être les débiteurs des autres, et font souvent preuve d'ingratitude. L'Évangile de Matthieu est rempli de guérisons et décrit les foules qui venaient chercher l'aide de Jésus. Des milliers d'individus ont été nourris, réconfortés, pardonnés, guéris, débarrassés de leurs infirmités ou de leurs démons, mais sont-ils pour autant devenus les disciples de Jésus ? Le récit qui suit tranche avec les autres parce qu'il nous raconte une histoire différente, celle de deux aveugles qui deviennent les amis de Jésus.

Quand Jésus et ses disciples sortent de Jéricho, une grande foule le suit. Deux aveugles sont assis au bord du chemin. Quand ils apprennent que Jésus passe par là, bien que la foule tente de les faire taire, ils se mettent à supplier Jésus – qu'ils appellent Seigneur, Fils de David²³ – de permettre à leurs yeux de voir. Jésus a pitié d'eux et il touche leurs yeux. Aussitôt, ils peuvent voir de nouveau. Et ils suivent Jésus.

Une femme verse du parfum sur la tête de Jésus (26.6-13)

Jésus est à Béthanie dans la maison d'un homme appelé Simon le lépreux.²⁴ Une femme s'approche de lui. Elle porte une vase d'albâtre²⁵ rempli de parfum précieux. Elle le verse sur la tête de Jésus pendant qu'il est à table. Quand les disciples voient cela, ils s'indignent en parlant de gaspillage et disent qu'on aurait pu vendre ce parfum très cher et donner l'argent aux pauvres. Mais Jésus les reprend. Il leur reproche de faire de la peine à cette femme qui vient de faire quelque chose de très beau pour lui. Jésus leur explique que des pauvres, ils en auront toujours avec eux, mais que lui, ils ne l'auront pas toujours. En versant du parfum sur son corps, cette femme a préparé sa mise au tombeau. Quand on

²³ Ils l'appellent « Seigneur, Fils de David », c'est-à-dire qu'ils reconnaissent Jésus comme roi légitime d'Israël.

²⁴ Simon le lépreux : cet homme était guéri, parce qu'un lépreux devait se tenir en marge de la société (Lévitique 13.2 et 45-46). Simon le lépreux est peut-être l'homme que Jésus a guéri plus tôt (8.1-4). Certains voient en lui Simon le zélé, l'un des douze disciples, et la tradition orientale un des frères de Jésus, mais si c'était le cas, Matthieu l'aurait-il appelé « Simon le lépreux » après avoir dénommé un « Simon le Zélé » en faisant la liste des disciples (10.4) ?

²⁵ Albâtre : une pierre de couleur claire dont on faisait les vases.

proclamera la Bonne Nouvelle à travers le monde, ajoute Jésus, on racontera aussi ce que cette femme a fait. C'est ainsi qu'on se souviendra d'elle.

Dans sa Deuxième Lettre aux Corinthiens (2.15-16), Paul écrit que nous sommes comme un parfum agréable que le Christ offre à Dieu, nous qu'il emmène dans le défilé qui fête sa victoire et dont Dieu se sert pour faire connaître le Christ en tous lieux. Paul ajoute que ce parfum est pour ceux que Dieu sauve, mais aussi pour ceux qui perdent leur vie loin de Dieu. Pour les premiers, c'est une odeur de vie qui donne la vie. Pour les autres, c'est une odeur de mort qui donne la mort.

Pierre et les deux fils de Zébédée à Gethsémané (26.36-37)

Lors de sa glorieuse transfiguration, Jésus avait pris pour témoins Pierre, Jacques et Jean, qui semblent être ses intimes parmi les disciples. Un ami, c'est quelqu'un de proche qui se réjouit quand nous nous réjouissons, et qui reste présent quand le malheur vient frapper à la porte. Les amis, ce sont les personnes auxquelles nous sommes impatients de raconter nos succès, mais aussi les premières vers lesquelles nous nous tournerons quand nous nous trouverons désemparés. De même, nous sommes là pour nous réjouir avec nos amis, et pleurer avec eux dans les moments sombres de leur existence. C'est cette réciprocité qui caractérise l'amitié. Nous pouvons compter sur nos amis, et eux sur nous. La douceur d'un ami vaut mieux qu'un parfum précieux...²⁶ Un ami vrai est plus fidèle qu'un frère.²⁷

Parti avec ses disciples à un endroit appelé Gethsémané,²⁸ Jésus demande à ceux-ci de s'asseoir pendant qu'il va prier plus loin. Il prend ses trois amis proches, Pierre et les deux fils de Zébédée avec lui. Devant l'épreuve terrible qui l'attend, Jésus est rempli de tristesse et d'angoisse. Il leur dit alors que son âme est plongée dans la tristesse, au point de mourir. Il leur demande de rester là et de veiller avec lui. Il va un peu plus loin pour prier Dieu d'éloigner de lui cette coupe de souffrance, mais il est prêt à faire les volontés de son Père. Puis il retrouve ses amis qui, leurs yeux lourds de sommeil, se sont endormis. C'est pourquoi Jésus reproche à Pierre et ses deux compagnons de ne pas avoir pu tenir une heure avec lui.²⁹ Cette scène se renouvelle une deuxième, puis une

²⁶ Proverbe 27.9.

²⁷ Proverbe 18.24.

²⁸ Gethsémané, qui signifie « pressoir à huile ».

²⁹ 26.40-41 : « Est-ce que vous n'auriez pas pu veiller une heure avec moi ? Tenez-vous éveillés et priez afin de ne pas tomber dans la tentation. Car l'esprit de l'homme est plein d'ardeur, mais son corps est faible. »

troisième fois. Jésus comptait pourtant sur ses amis pour traverser avec lui ces heures de tourments épouvantables.

Combien de fois notre attention s'est-elle relâchée quand nos amis traversaient des moments difficiles ? Comme Jésus le dit à ses amis Pierre, Jacques et Jean, notre esprit est plein d'ardeur, mais nous sommes faibles. La fatigue, nos soucis personnels, nos envies sont autant de freins à l'expression de l'amitié que nous ressentons pour nos proches. Ne laissons pas les difficultés nous tenir éloignés de Jésus ! « *Tenez-vous éveillés et priez afin de ne pas tomber dans la tentation. Car l'esprit de l'homme est plein d'ardeur, mais son corps est faible* », demande Jésus à ses trois amis dans le jardin de Gethsémani (26.41).

Pierre déclare qu'il ne connaît pas Jésus (26.41, 69-74)

Jésus, trahi par son disciple Judas, vient d'être arrêté et amené chez Caïphe, le Grand-Prêtre, où tous les maîtres de la loi et les anciens sont réunis. Pierre suit Jésus de loin, jusque dans la cour du Grand-Prêtre. Il entre et il s'assoit avec les gardes pour voir ce qui va se passer. Comme Pierre est assis dehors dans la cour, une servante le reconnaît et l'accuse d'avoir été avec Jésus de Galilée. Mais Pierre le nie devant tous. Une scène similaire se reproduit à deux autres reprises. Comme ceux qui l'accusent insistent, Pierre se met à leur jurer, en appelant le malheur sur lui s'il ment, qu'il ne connaît pas Jésus. Aussitôt, un coq chante et Pierre se souvient alors que Jésus lui avait dit qu'avant que le coq chante, lui, Pierre, l'aurait renié trois fois. Pierre sort et il pleure amèrement.

Ne jugeons pas trop rapidement Pierre et pensons aux fâcheuses occasions – ces moments de faiblesse ou d'oubli, devant une tentation, une convoitise, un interlocuteur incroyant, une rencontre – où nous n'avons pas osé vivre ou afficher notre appartenance à notre grand ami, notre Seigneur et sauveur Jésus-Christ. Pierre avait tout quitté pour suivre Jésus pendant trois ans. Il était prêt à mourir pour lui, comme les dix autres disciples restés avec Jésus après le départ de Judas (26.33-35). Lors de l'arrestation de Jésus, il a dégainé son glaive et frappé le serviteur du Grand-Prêtre, coupant l'oreille de ce dernier.³⁰ Mais seul, acculé par une foule hostile, il perd tout courage et se défile : « *Je ne connais pas cet homme* ». Que faut-il retenir de cette trahison de l'ami de Jésus ?

« *Notre Père, ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal !* » Pierre était seul. Aujourd'hui, Jésus nous a laissé l'Esprit Saint.

³⁰ Jean 18.10.

Les femmes qui suivaient Jésus (27.55-56)

De nombreuses femmes sont là, qui regardent de loin. Ces femmes ont suivi Jésus depuis la Galilée pour s'occuper de ses besoins. Marie de Magdala, Marie, la mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée se trouvent parmi elles. Ces femmes n'occupent pas la première place dans les récits des évangélistes, mais ne sont-elles pas les plus fidèles amies de Jésus ? Elles suivaient Jésus en le servant. Dans une société patriarcale où les femmes n'avaient guère de place, leur présence depuis la Galilée et leur dévouement aux côtés de Jésus les qualifient certainement au titre de disciples. Avec les Douze, elles faisaient route à travers villes et villages tandis que Jésus annonçait et proclamait la venue du Règne de Dieu. Certaines avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies et avec d'autres, l'aidaient de leurs biens.³¹ Nous pouvons nous imaginer à quel point ces tendres amies sont maintenant bouleversées par la mort de celui qui était devenu leur vie.

Joseph d'Arimatee³² (27.57-61)

Un homme riche de la ville d'Arimatee arrive. Il s'appelle Joseph et il est lui-même devenu un disciple de Jésus. Au risque d'être identifié à son maître condamné à mort, il a le courage d'aller voir Pilate pour lui demander le corps de Jésus. Joseph prend le corps et il l'enveloppe dans un drap propre. Puis il le dépose dans son propre tombeau, qu'il a fait creuser dans le roc. Il fait rouler une grande pierre contre l'entrée du tombeau et il s'en va – c'est le sabbat. Marie de Magdala et l'autre Marie sont là, assises en face du tombeau.

Une mission confiée aux amies de Jésus après la résurrection (28.1-10)

Après le sabbat, Marie de Magdala et l'autre Marie³³ vont voir le tombeau. Elles sont seules. Un ange du Seigneur, descendant du ciel, vient au tombeau, fait rouler la pierre et s'assoit dessus. L'ange dit aux femmes de ne pas avoir peur, que Jésus est ressuscité comme il l'avait annoncé. Il charge les deux amies de Jésus d'aller le dire à ses disciples et de l'attendre en Galilée, où ils verront Jésus. Elles croient et sont remplies de joie. Elles courent annoncer la nouvelle aux disciples de Jésus quand, tout à coup, Jésus vient à leur rencontre et les salue. Elles vont vers lui, elles saisissent ses pieds et elles se mettent à l'adorer. Jésus

³¹ Selon Luc 8.2-3.

³² Selon Luc 23.50-51, Joseph, un homme droit et juste qui attendait le Royaume de Dieu, était membre du tribunal religieux qui a condamné Jésus. Mais il n'était pas d'accord avec ce que le tribunal a décidé et fait.

³³ Sans doute la mère de Jacques et de Joseph (Mt 27.56).

leur répète la mission que leur a confiée l'ange. Marie de Magdala et l'autre Marie deviennent les premières messagères du Christ ressuscité !

Jésus envoie ses disciples (28.16-20)

Les onze disciples vont en Galilée, et quand ils voient Jésus, ils l'adorent. Mais quelques-uns ont des doutes. Jésus s'approche d'eux et leur dit : « *Tout pouvoir dans les cieux et sur la terre m'a été donné. Allez auprès des gens de toutes les nations. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé de faire. Et voici : je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde.* » Voilà les amis – parents, proches et disciples – de Jésus dans l'Évangile de Matthieu.

Aujourd'hui, faisons-nous nous aussi partie des amis de Jésus ? Comment savoir si nous le sommes ? À quoi reconnaît-on un ami de Jésus ? Malgré toutes nos faiblesses, comment montrer à Jésus que nous sommes ses amis ? Jésus nous appelle ses amis, lui qui nous a fait connaître son Père pour que nous nous aimions les uns les autres comme il nous a aimés (Jean 15.14-17). Comme Jean Vanier dans *Conversation*, pouvons-nous rencontrer Jésus dans nos frères et sœurs, quel que soit leur état physique ou mental ?³⁴ Pouvons-nous être constants et fidèles pour montrer notre affection et partager les difficultés de nos frères et sœurs en Christ en toutes circonstances (Proverbe 17.17) ? Notre loyauté est-elle constante (Proverbe 18.24) ? Nous efforçons-nous d'être toujours de bons guides, de montrer la bonne voie à ceux que le Seigneur nous a confiés et qui se trompent de chemin (Proverbe 12.26 ; 27.5-6 ; Jacques 5.19-20) ?

L'Ancien Testament nous apprend que Dieu était l'ami d'Abel, d'Hénoch, d'Abraham, de Joseph, de Moïse, de Déborah, d'Esther, de Ruth et de David, malgré toutes leurs faiblesses, malgré leurs défaillances, et chacun d'eux était l'ami de Dieu ; chacun d'eux se savait l'ami de Dieu.

Dans les Évangiles, nous lisons que Jésus était l'ami de tous ceux qui croyaient en lui. Il était l'ami de Jacques et de Jean, malgré leur prétention d'être les plus grands parmi les autres amis de Jésus. Il est resté l'ami de Pierre, malgré le triple reniement de ce dernier, et lui a même confié son troupeau de fidèles. Jésus a donné sa vie pour ses amis, c'est-à-dire tous ceux qui le reçoivent et l'aiment en retour. Sommes-nous les amis de Jésus ?

³⁴ Matthieu 25.40 : « *Oui, je vous le dis, tout ce que vous avez fait pour le plus petit de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »